

## 32 – QUELS RAPPORTS ENTRETIENNENT LES SOCIÉTÉS AVEC LEUR CULTURE ?

### A – PEUT-ON PARLER D'UNE CULTURE PROPRE À CHAQUE SOCIÉTÉ ?

#### 1 – Nature et culture

##### a) – La "naturalisation" des comportements humains

1. La sociologie s'est construite sur une coupure entre la nature et la culture, entre l'inné et l'acquis. Bien souvent, dans le langage courant, on juge les comportements humains « naturels », c'est-à-dire fondés sur des caractères génétiques transmis héréditairement. Certains scientifiques tentent ainsi d'expliquer les différences de comportement entre les hommes et les femmes à partir de données biologiques (taille du cerveau, chromosome...). De même, bien souvent, l'amour et l'attention qu'une mère porte à ses enfants seront attribués à son « instinct maternel ».
2. Or, la recherche scientifique actuelle a montré que l'on ne pouvait pas établir de façon scientifique les différences comportementales entre les hommes et les femmes. De même, la philosophe féministe Elisabeth Badinter a montré dans *"L'amour en plus : histoire de l'amour maternel"* (1980) que ce comportement maternel n'a pas toujours existé. Il varie selon les époques et les sociétés.
  - ✓ Au XVIIIe siècle, par exemple, dans les milieux aisés, on devait établir très rapidement une distance entre la mère et son enfant en le confiant à une nourrice et à un précepteur.
  - ✓ Il existe des enfants non désirés comme le montre la pratique antique de "l'exposition" des bébés ou de nos jours l'accouchement sous X ou la pratique de l'avortement.
  - ✓ Il existe des mères qui privilégient un de leur enfant et délaissent l'éducation des autres. Il existe aussi des femmes qui font un "déli de grossesse" ce qui montre que la relation "naturelle" entre la mère et son enfant n'est pas aussi prégnante qu'on le pense.

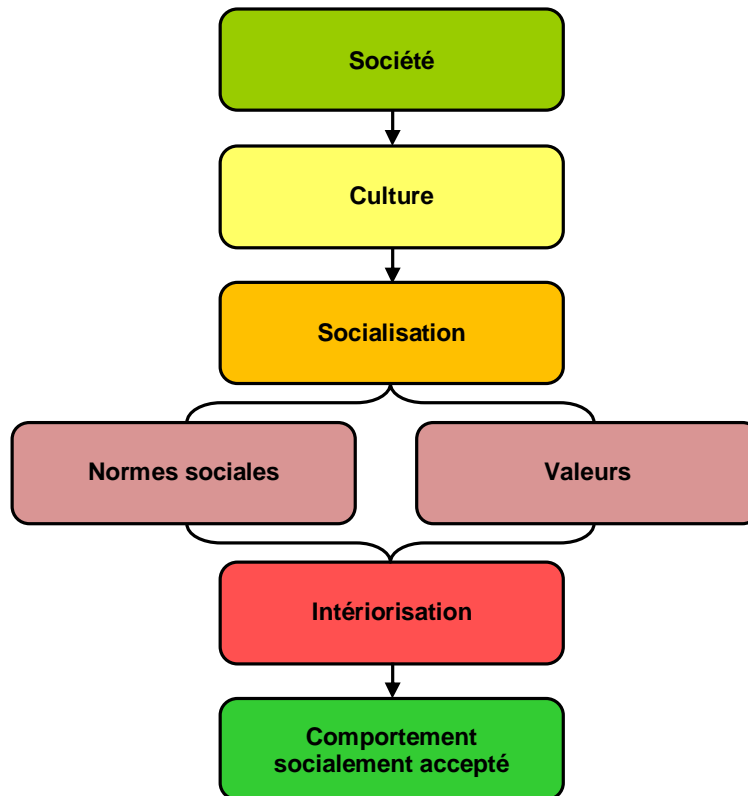
L'attitude d'un père et d'une mère vis-à-vis de ses enfants n'est donc pas « naturelle ». Elle est culturelle. Elle est « normale » au sens où il obéit à une norme sociale propre à une société à un moment donné.

##### b) – La socialisation des comportements humains

1. Les normes culturelles sont tellement intériorisées par les individus qu'elles en paraissent naturelles. Ainsi, Margaret Mead, en observant plusieurs sociétés océaniques, montre dans *"Mœurs et sexualité en Océanie"* (1935) que les modèles de comportements des hommes et des femmes peuvent être très différents d'une société à l'autre. Dans certaines sociétés, l'éducation des petits garçons et des petites filles sera identique. Dans d'autres sociétés, elle sera nettement différenciée. Enfin, l'agressivité n'est pas spécifiquement masculine ni la douceur spécifiquement féminine. En d'autres termes, ce n'est pas la différence entre les sexes qui explique la séparation du genre masculin et du genre féminin. Cette dernière est obtenue par une « enculturation » ou une « socialisation » intense qui apprend aux petits garçons et aux petites filles comment ils doivent se comporter en société. Les traits de caractère de l'homme et de la femme sont le résultat d'un conditionnement social. La société arrive ainsi à rendre « naturels » des comportements qui sont « sociaux ».

	Arapesh	Mundogomor	Chambuli	France
Division des rôles sexuels	- Aucune	- Aucune	- Prononcée	- Contestée
Modèle de comportement des hommes	- Doux - Sensibles	- Viril - Agressif	- Sensibles - Introvertis	- Viril - Entrepreneurs
Modèle de comportement des femmes	- Douces - Sensibles	- Virile - Agressive	- Entrepreneuses - Extraverties	- Douces, sensibles - Actives

2. Margaret Mead s'inscrit dans le courant Durkheimien "holiste" selon lequel la société encadre, stimule, sanctionne les individus afin qu'ils se comportent tel que la société ou le groupe social d'appartenance le désirent. L'intériorisation de la culture par la socialisation ne doit pas nous faire croire que nos conduites, nos façons de penser ou de sentir sont naturelles. Même la satisfaction des besoins d'ordre physiologique (faim, soif, sommeil,...) est culturellement interprétée de façon différente selon les sociétés.



### c) – Par delà nature et culture

3. **Cependant, il ne faut pas exagérer cette coupure entre « nature » et « culture »** pour deux raisons :

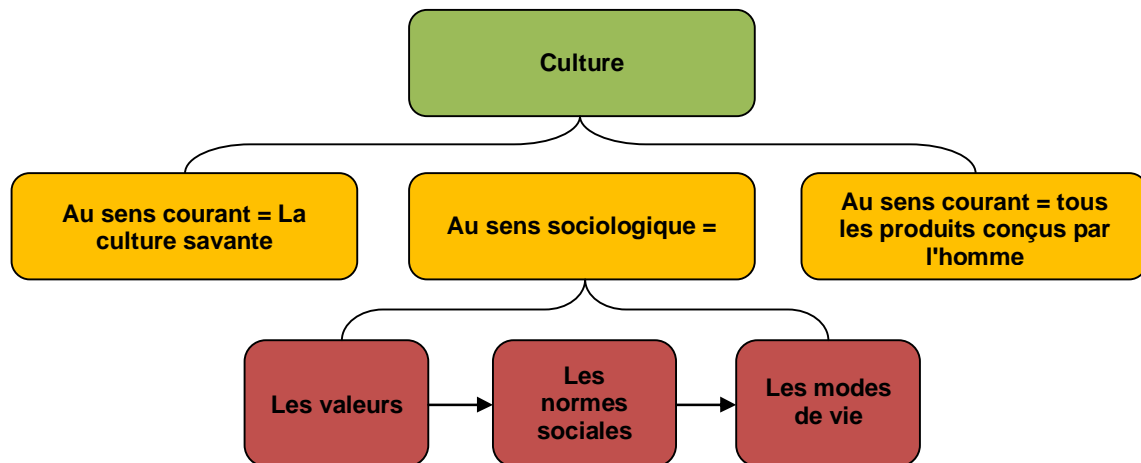
- ✓ Les études récentes des primatologues ont révélé que les singes étaient capables de nouer des relations sociales, d'innover et de transmettre, par apprentissage, ces éléments « culturels ». Il y a donc, peut être, une continuité entre eux et nous, qui s'inscrit dans un long processus d'hominisation, même si le langage et la conscience de soi dans le monde reste le « propre de l'homme ».
- ✓ Philippe Descola a récemment montré dans "*Par delà nature et culture*" (2005) que l'opposition nature/culture était propre à la culture occidentale moderne. Selon cette vision :
  - **La nature serait ce qui ne relève pas de la culture.** Alors que cette nature (le monde physique) est fondamentalement universelle (les mêmes atomes fondent l'ensemble de l'univers, les mêmes lois et déterminismes fixent et s'appliquent à l'humain et au non humain), la culture différencie elle l'humain du non humain, mais également les sociétés humaines entre elles. Les sociétés dites "primitives" seraient plus proche de la nature alors que les sociétés dites "développées" se seraient arrachées de leur état de nature pour atteindre la culture ou la civilisation.
  - **Pour construire sa culture, l'homme a dû s'adapter à la nature et la transformer.** Les humains ont dû, par exemple, se protéger du froid en inventant des vêtements ou se protéger de la chaleur en transformant des matériaux naturels (fer, pétrole,...) en climatiseur. La culture a donc profondément transformé la nature. Mais, il n'y a pas une seule façon de s'adapter à la nature ce qui explique la diversité culturelle selon les lieux et les époques.
- ✓ **Cette vision occidentale, « naturaliste », n'existe pas dans les autres sociétés**, en particulier les sociétés « animistes », qui mettent l'homme en communion avec la nature et qui attribue à la nature des propriétés humaines. De même, dans les sociétés « totémistes », il y a une continuité entre l'homme et la nature. Le totem est une espèce naturelle (un animal ou un végétal, parfois un phénomène naturel), présenté comme un ancêtre mythique ou un parent lointain de son groupe social (en général le clan, parfois la fratrie, la classe d'âge). Souvent cet "ancêtre" donne son nom au clan. Le totem est une façon d'établir des corrélations entre, d'un côté, les végétaux ou animaux, de l'autre les groupes humains sociaux. Or, la société occidentale a du mal à comprendre ces autres types de sociétés qui n'ont pas créé la distinction entre la nature et la culture.
- 4. **En réalité, la sociologie avait besoin de cette opposition entre l'inné et l'acquis pour construire son domaine de recherche.** En soulignant le caractère social de nos manières de faire, elle se distinguait de la biologie, qui cherche des déterminants génétiques aux actions humaines, et de la psychologie, qui cherche ses explications dans le psychisme des individus.

## 2 – Culture et société

### a) – Les trois sens du mot culture

#### 1. La notion de culture a plusieurs sens :

- ✓ **Au sens courant**, la culture représente la somme des connaissances scientifiques, artistiques, littéraires, acquise par un individu, un groupe social ou la société toute entière. Les sociologues parlent de « **culture savante** » maîtrisée par les seules personnes dites cultivées. Elle est inégalement distribuée et socialement valorisée dans certains groupes sociaux (les intellectuels, les dirigeants). Pierre Bourdieu parle ainsi de « **capital culturel** » pour désigner l'ensemble des ressources culturelles dont dispose un individu (capacités de langage, maîtrise d'outils artistiques, etc.), le plus souvent attestées par des diplômes.
- ✓ **Au sens anthropologique**, la culture comprend **toutes les productions matérielles et intellectuelles** qui permettent à l'homme de s'adapter à son environnement (les outils, l'architecture, les règles de politesse, l'art, le droit, la religion, la morale...). Ici, la culture s'oppose à la nature. Elle doit s'acquérir et se transmettre. De ce point de vue, on peut dire que tous les peuples ont une culture qu'il s'agisse des sociétés traditionnelles ou des sociétés contemporaines. Ce **relativisme culturel** conduit à accorder un même degré de dignité à toutes les cultures.
- ✓ **Au sens sociologique**, la culture est l'ensemble des valeurs, des normes sociales et des modes de vie, socialement hérités et transmis, qui orientent les conduites des membres d'un groupe donné (les pratiques culinaires, les pratiques sportives, les valeurs religieuses, les règles juridiques...). C'est donc l'ensemble des manières d'agir, de penser, de sentir, communes aux membres d'un groupe social et spécifiques à ce groupe, transmises à l'intérieur de ce groupe dans le temps. Elle comprend :
  - **Les valeurs** sont des **idéaux collectifs plus ou moins formalisés qui orientent nos conduites** (l'égalité, la liberté, l'honnêteté, l'argent, ... sont des valeurs). Elles constituent une morale qui donne aux individus les moyens de juger leurs actes et de se construire une éthique personnelle.
  - **Les normes sociales** sont des **modèles de comportement socialement acceptés qui découlent du système de valeurs de la société et qui régissent les conduites individuelles et collectives** (le respect d'autrui implique des règles de politesse, les interdictions du meurtre, du vol, et l'aide aux personnes en danger...). Ces normes sont **impératives** pour les individus et s'accompagnent d'un système de **sanctions** positives ou négatives.
  - **Les modes de vie** comprennent l'ensemble des pratiques sociales et culturelles propre à un groupe social ou à une société (pratiques culturelles, pratiques sportives...).



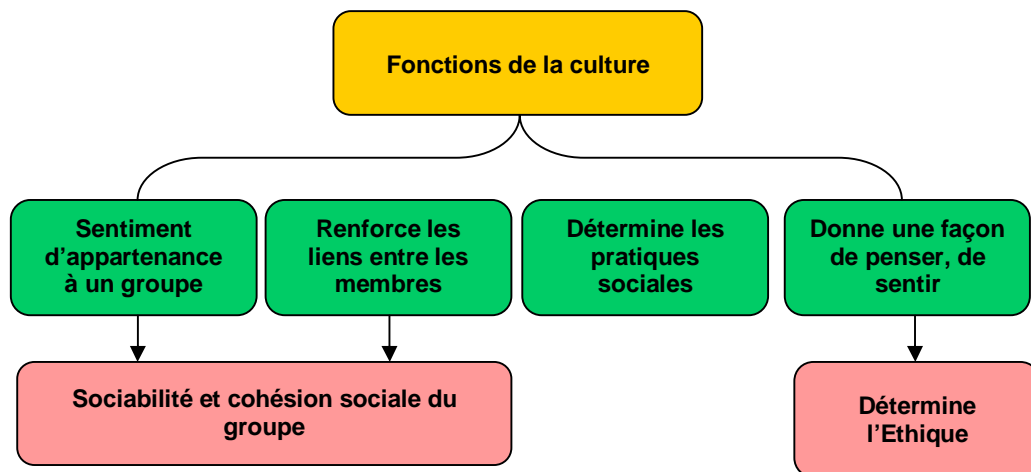
- #### 2. L'existence d'une culture peut être repérée en comparant plusieurs sociétés, ce qui va permettre la mise en évidence :
- ✓ **Des spécificités des traits culturels partagés** par un ensemble d'individus sur une aire géographique donnée (la langue, les pratiques culinaires, les interdits...). Ainsi, la culture japonaise est marquée par un certain fatalisme vis-à-vis des forces de la nature (fruit de leur histoire et de leur situation), par des pratiques animistes (les éléments naturels participent au monde humain) et par une intériorité des sentiments (on ne montre pas ce que l'on ressent).
  - ✓ **De la cohérence du système de valeurs** qui donne une certaine vision du monde ou « ethos ». Ainsi, la propriété, la liberté d'entreprendre, le profit, l'épargne, correspondent à l'ethos du capitalisme. De même la culture familiale au Japon repose sur le culte des ancêtres, lié au bouddhisme, le respect du père inspiré de la morale confucianiste et la dépendance affective.

- ✓ **De la reproduction de la culture dans le temps.** Elle doit se transmettre de générations en générations tout en se transformant. Ainsi, le sang froid dont font preuve les japonais lors d'un tremblement de terre tient à la fois à une éducation familiale qui insiste sur la maîtrise de soi, à une éducation scolaire qui apprend aux enfants, dès leur plus jeune âge, les gestes qu'il faut faire en cas de catastrophe naturelle, et à une éducation religieuse qui relativise la place des hommes dans la nature et dans l'histoire.

#### b) – Les fonctions de la culture

##### 3. La culture remplit plusieurs fonctions dans la société :

- ✓ **Elle donne le sentiment d'appartenance** à une communauté humaine particulière. Elle forge l'**identité** d'un groupe. Ce sentiment est réactivé à chaque fois que des peuples aux cultures différentes sont en contact ce qui permet la distinction entre "eux" et "nous". L'opposition entre "barbare" et "civilisé", "sous-développé" et "développé" permet de dessiner les contours des cultures et de les hiérarchiser. Elle assure donc une certaine **cohésion sociale** par le fait qu'une pluralité d'individus la partage et son prêt à la défendre.
- ✓ **Elle offre une façon de penser, de sentir, de percevoir**, qui est propre à une aire géographique particulière et qui lui donne une certaine vision du monde (« **ethos** »). Ainsi, l'opposition entre le "salé" et le "sucré" qui est forte dans la culture française n'existe pas dans d'autres cultures au point que les pygmées ne ressentent aucune différence. De même, Claude Levi Strauss remarque que la cuisine française se distingue par son opposition entre le "savoureux" et "l'insipide" alors que la cuisine anglaise oppose le "central" (produits d'origine naturelle) et le "périphérique" (produits exotique). C'est la raison pour laquelle la cuisine anglaise est jugée insipide par les français.
- ✓ **Elle fournit des modèles de comportements** indispensables à toute relation humaine. Elle permet la **sociabilité** c'est-à-dire l'entretien d'un ensemble de relations familiales, amicales, professionnelles. La culture est à la base du **lien social**.



### 3 – La diversité culturelle au sein d'une société

#### a) – Les sous-cultures

1. **A l'intérieur d'une société, la culture est à la fois une et multiple.** Tous les membres d'une société se soumettent, plus ou moins, à la « **culture globale** » mais vivent, en même temps, des différences culturelles secrétées par les groupes sociaux auxquels ils appartiennent. **La sous-culture** désigne *la culture d'une entité partielle ou d'un groupe social au sein de la société globale*. C'est un sous-ensemble d'une culture plus vaste. Ces sous-cultures peuvent être hiérarchisées. Ainsi, la culture dominante est une culture spécifique, propres à un groupe social donné, mais qui a réussi à s'imposer comme la seule culture légitime et dont la maîtrise est une preuve d'appartenance au groupe social dominant (dans nos sociétés : la Bourgeoisie).
2. **La sous-culture entretient les mêmes rapports avec la culture globale que la culture dominante et la culture dominée.** Elle utilise des traits culturels de la société globale ou de groupes sociaux plus vastes pour s'identifier à eux. Mais elle produit aussi certains traits spécifiques pour se différencier du groupe dominant.
- ✓ **La société multiculturelle américaine est un bon exemple de l'existence de ces sous-cultures.** Aux Etats-Unis, le « Melting pot » (mélange des ethnies et des cultures étrangères dans le creuset de la culture anglo-saxonne) ne s'est pas totalement réalisé. Toutes ces populations se sentent américaines mais en même temps elles souhaitent conserver leur spécificité. Dans les villes américaines, chaque groupe s'est retrouvé dans un quartier spécifique (le ghetto noir, « Chinatown », « Little italy »...) pour conserver une partie de ses traditions, ses coutumes, ses restaurants, c'est à dire une partie de sa culture.

- ✓ De même, le sociologue Pierre Bourdieu, dans "*La distinction : critique sociale du jugement*" (1979) a révélé, après Norbert Elias, **la logique de distinction** qui préside aux repas « bourgeois » par rapport au repas « populaire ». Le premier est un cérémonial social strictement réglé qui privilégie l'esthétique et la convivialité à l'action de manger. Dans le second, au contraire, l'action « naturelle » de se nourrir est primordiale. Elle ne nécessite ni règle ni ostentation car elle cultive « l'entre-soi ».

	Milieus populaires	Milieus bourgeois
Type de plats servis	Plats abondants et simples	Plats raffinés et complexes
Ordre de présentation des plats	Absence d'ordre	Ordonnancement précis
Attitude à table	A la bonne franquette	Respect des convenances
Fonctions du repas	Etre entre soi	Savoir recevoir les autres
	Fonction nourricière	Fonction sociale de distinction

3. **La sous-culture prend donc de nombreuses formes.** Ce peut être :
  - **la sous-culture régionale** (langues, plats culinaires, type d'habitat,... ne sont pas les mêmes en Provence et au pays Basque) ;
  - **la sous-culture d'une classe sociale** (les pratiques culturelles, la langage, l'art de la table,...différent chez les bourgeois et chez les ouvriers) ;
  - **la sous-culture d'une classe d'âge** (les vêtements, la musique, les loisirs ne sont pas les mêmes pour les adolescents et pour les personnes âgées) ;
  - **la sous-culture religieuse** (les croyances, les rituels, l'organisation du clergé, les dieux...des catholiques et des bouddhistes différent fortement) ;
  - **ou celle d'un groupe social plus restreint** (la sous-culture des motards, la sous-culture d'entreprise...).

#### b) – Les contre-cultures

4. **La contre-culture est également un sous ensemble culturel mais elle est en opposition avec les valeurs et les normes de la société globale.** Cette contestation de l'ordre social se traduit par une transgression des interdits sociaux et par une inversion des symboles de la société dominante. Elle permet aux dominés de se réapproprier une identité définie de façon négative par la société globale. Elle s'accompagne en général d'un projet alternatif de société.
  - ✓ **Les bandes de jeunes délinquants urbains** sont représentatives de ce qu'on pourrait croire être une contre-culture. Leur langage, leurs pratiques (vagabondage, vols, bagarres), leurs valeurs (prestige de la violence, de la prison, du muscle) et leurs codes (lois du silence...) s'opposent à la respectabilité bourgeoise que réclame la société globale. Mais, en adoptant certains traits culturels de la bourgeoisie (vêtements raffinés, valorisation des jeux, du plaisir, dévalorisation du travail, pratique de l'automobile...) ils s'opposent également à leur classe d'origine : la classe ouvrière. Ce **détournement des valeurs** est caractéristique de la contre-culture. Cependant, il manque un projet de société pour que cette sous-culture soit une véritable contre-culture.
  - ✓ **La culture "hip hop" est à l'origine une sous-culture adolescente et urbaine qui repose sur les valeurs de l'honneur et de la compétition.** Elle repose sur des rites visant à substituer une violence symbolique à la violence physique. Elle a pu être considérée à l'origine comme une contre-culture s'opposant à :
    - la culture dominante des plus âges (opposition à la culture artistique des générations précédentes) ;
    - la culture dominante au sein de la culture jeune (opposition au rock, au disco, à la soul...) ;
    - la culture dominante urbaine (culture des ghettos contre culture de centre ville) ;
    - la culture politique dominante (revendication des principes de la république contre les usages clientélistes des politiciens).
  - ✓ **La culture hippie américaine peut être considérée en revanche comme une contre-culture.** Elle se présentait comme l'antithèse de la culture dominante américaine : la passion, le libre jeu des pulsions, le dérèglement des sens s'opposait à la raison. Les savoir-faire artisanaux remettaient en cause la technologie moderne. Le faire soi même s'opposait à la consommation de masse. La volonté de proposer ce mode de vie à la population en faisait un vrai projet de société dont il reste des traces dans les mouvements écologiques.
5. **Mais, cette contre-culture est souvent récupérée par le système.** D'une part, elle n'échappe pas à la **logique de la distinction** qui est propre à la classe dominante qui sert de point de référence. D'autre part, elle est rapidement **récupérée par l'industrie de masse** (le rap, la pop, le hip hop, les graffiteurs...). Enfin, elle n'est qu'une **culture adolescente** et générationnelle qui se transforme avec l'intégration des jeunes dans la vie adulte.

